

*qui aida le Sauveur dans l'œuvre de la Rédemption.* C'est dans ce rôle surtout qu'elle s'est montrée supérieure en courage, en dévouement, à toutes les héroïnes passées et futures. Marie a consenti à la mort de son Fils, bien qu'elle l'aimât plus que toutes les mères ensemble ne peuvent aimer leurs enfants, bien qu'elle l'aimât un million de fois plus que la mère des Machabées n'aimait les siens.

Il y a plus, autant qu'il était en elle, elle l'a encouragé à mourir, par son attitude plus que virile au pied de la croix. Enfin, si elle n'a pas donné sa vie, on peut dire cependant qu'elle a enduré, dans son cœur, autant de morts qu'il s'écoula d'instants depuis que Siméon lui eût révélé le cruel avenir réservé à son Jésus. Voilà comment Marie fut l'aide du Sauveur.

FABIOLA. — Marie a-t-elle cessé après le drame du Calvaire, d'être notre Corédemptrice ?

LE CURÉ. — Non, madame, de même que Jésus est encore notre Rédempteur par son immolation sur l'autel, Marie est encore notre Corédemptrice par son intercession. On peut dire que maintenant elle nous distribue en détail les fruits de la rédemption.

FABIOLA. — La part des femmes ne doit pas être la moindre, M. le curé.

LE CURÉ. — Elle est la Mère de tous les hommes sans exception, comme le lui a rappelé Notre Seigneur Jésus-Christ du haut de la croix, en lui disant : "Femme, voilà votre Fils !" Saint Jean, en cette circonstance, représentait tous les hommes. Elle se montre généreuse pour tout le monde.

Qui pourra compter les plaies qu'elle a fermées, les douleurs qu'elle a consolées, les larmes qu'elle a essuyées ! Qui pourra dire les noms de tous les saints arrivés par son secours à la perfection, des pécheurs retirés du borbier, des impénitents convertis à la dernière heure ! Je suis convaincu que pas un pécheur ne sera perdu si, au moment de la mort, il a appelé Marie à son secours. Je m'arrête, car je m'aperçois que je commence à prêcher.

FABIOLA. — Il ne me déplait jamais d'entendre prêcher, surtout quand on me parle de la Sainte Vierge.

LE CURÉ. — Je récapitule cette causerie, en deux mots. Ce que Marie a été et est encore pour le monde, n'oubliez pas, madame, que vous devez l'être au sein de la famille. C'est